

Alterstice

Revue internationale de la recherche interculturelle
International Journal of Intercultural Research
Revista Internacional de la Investigacion Intercultural



Couples mixtes. Lecture des ouvrages de I. Lévy et F. Dervin

Abdeljalil Akkari

Volume 2, Number 2, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077570ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1077570ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Alterstice

ISSN

1923-919X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Akkari, A. (2012). Review of [Couples mixtes. Lecture des ouvrages de I. Lévy et F. Dervin]. *Alterstice*, 2(2), 117–120. <https://doi.org/10.7202/1077570ar>

© Abdeljalil Akkari, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



NOTE DE LECTURE

Couples mixtes. Lecture des ouvrages de I. Lévy et F. Dervin

Abdeljalil Akkari¹

Rattachement de l'auteur

¹Université de Genève, Genève, Suisse

Correspondance

abdeljalil.akkari@unige.ch

Références des ouvrages :

Dervin, F. (2011). *Les identités des couples interculturels. En finir vraiment avec la culture?* Paris : L'Harmattan.

Lévy, I. (2011). *Vivre en couple mixte. Quand les religions s'emmêlent.* Paris : L'Harmattan.

Pour citer cet article :

Akkari, A. (2012). Les couples mixtes. Lecture des ouvrages de I. Lévy et F. Dervin [Note de lecture]. *Alterstice*, 2(2), 117-120.

La littérature francophone interculturelle s'est récemment enrichie de deux ouvrages utiles qui abordent la problématique complexe des couples mixtes/interculturels. Étant donné le brassage croissant des populations dans différentes régions du monde, cette question sera de plus en plus présente dans les débats publics et académiques.

Le premier ouvrage, d'Isabelle Lévy, aborde la mixité du couple par la dimension religieuse. Le principal mérite du livre est de nous introduire à une question rarement abordée par la recherche interculturelle : le mariage interreligieux. Partout dans le monde, le mariage est considéré comme la garantie de l'épanouissement des individus. Toutes les religions recommandent le mariage parmi ses coreligionnaires afin que nul ne soit détourné du chemin de sa foi religieuse initiale. Un mariage interreligieux pose donc un dilemme pour l'ensemble des confessions religieuses : s'affirmer ou disparaître. L'expérience du mélange et le brassage des populations multiculturelles accélérés par la mondialisation mettent en évidence cette question. Isabelle Lévy rappelle à juste titre que les religions monothéistes interdisent ou déconseillent le mariage mixte afin de préserver la cohésion initiale de la communauté religieuse. Par exemple, la religion juive est transmise par la mère à l'enfant, jamais par le père. Pour l'islam, l'enfant d'une union mixte prend nécessairement la religion de son père. D'où la réticence de l'islam à voir des musulmanes épouser un non-musulman. Face à l'accroissement des mariages mixtes, les religions mettent en œuvre des accommodements ardu de natures diverses. Très restrictifs pour les juifs et assez libéraux

pour les protestants. Les musulmans et les catholiques se trouvent dans une situation intermédiaire entre ces deux extrêmes.

Malgré les limitations de l'orthodoxie religieuse, les couples mixtes parviennent à construire et à créer une identité religieuse propre :

Le plus souvent, chaque conjoint garde son appartenance religieuse tout en s'engageant dans la communauté de l'autre; tous deux enseignent leurs traditions à leurs enfants pour qu'ils puissent faire leur choix en temps voulu; ensemble, ils recherchent une spiritualité commune en créant des rituels spécifiques. (p. 25)

Des combinaisons curieuses de rites religieux voient le jour : « Dans certaines familles où le père est musulman et la mère protestante, les filles reçoivent le baptême alors que les garçons sont circoncis! » (p. 38). Isabelle Lévy montre cette intéressante traversée des frontières religieuses. Tout au long de son ouvrage, elle a recours aux témoignages de nombreux couples illustrant une hypercréativité religieuse des couples mixtes. Toutefois, son texte comporte aussi les avis des représentants des différentes confessions, qui sont surtout préoccupés par le risque de l'indifférence religieuse inhérente aux enfants issus de mariages mixtes. Les témoignages rapportés par Isabelle Lévy montrent une variété de situations : une religion pour le couple par la conversion de l'un à la religion de l'autre, deux religions et chacun garde la sienne, deux religions d'origine et aucune pratique religieuse.

La situation devient plus complexe avec la naissance des enfants :

Croyances et traditions sont les bagages identitaires de tous les couples, mixtes ou non. Certains choisissent de les transmettre au fil de la vie quotidienne à leurs enfants, d'autres de les garder sous silence – et ce non-dit pèse parfois plus lourd qu'un secret de famille. (p. 69)

La filiation semble réveiller la conscience religieuse. Le choix des prénoms pour les enfants donne lieu à des pratiques très diverses : un prénom français comme voie d'intégration, deux prénoms pour une double origine religieuse et culturelle, etc.

L'un des apports les plus intéressants de cet ouvrage est de mettre en évidence les tensions entre la « posture syncrétique » des couples mixtes et la « posture dogmatique » des principales religions en tant qu'institutions. Les trois extraits suivants provenant des représentants religieux sont représentatifs du fossé :

Des parents choisissent d'inculquer à leurs enfants des données religieuses de manière disparate. À eux ensuite de reconstruire le puzzle quand bon leur semblera, en espérant qu'il ne leur manquera pas trop de pièces pour comprendre qui ils sont! (p. 99)

Certains essaient d'inculquer une attitude de foi ouverte et non confessionnelle à leurs enfants qui sont invités à préparer un choix ultérieur à leur majorité, ou quand le temps leur semblera mûr. Cependant ce choix ouvert est difficile à vivre et peut amener l'enfant à chercher à concilier l'inconciliable dans un certain syncrétisme qui le dispensera d'un choix qui déplairait à l'un ou à l'autre de ses parents. (p. 101)

C'est pourquoi lorsque le choix, pour l'enfant, d'une appartenance au christianisme ou à l'islam paraît impossible, ou non souhaitable, il importe cependant qu'une forme d'éducation religieuse et spirituelle soit réalisée, pierre d'attente pour une découverte ultérieure. Cette solution suppose que l'enfant ait une approche réelle des deux traditions religieuses, au moins à partir d'un certain âge. Cette approche ne doit pas en rester au terrain commun des deux religions : le spécifique chrétien doit apparaître, de même que le spécifique musulman. On peut craindre que l'enfant ne choisisse rien. (p. 102)

Le décalage entre la posture flexible des couples interreligieux et la posture rigide des représentants des religions monothéistes est flagrant.

Isabelle Lévy aborde également dans son ouvrage de nombreuses autres questions liées aux couples interreligieux : les objets de culte au domicile familial, les interdits alimentaires et les rites liés à la mort. Sur ce dernier point, l'auteur montre à juste titre la rapidité des changements qui peuvent être observés : « De nos jours, de plus en plus de musulmans demandent à être enterrés en France, dans des carrés confessionnels qui leur sont réservés dans quelques cimetières. Cela était une chose impensable voilà dix ans à peine » (p. 167).

Sur le plan méthodologique, le choix des témoignages de couples mixtes sur lesquels Isabelle Lévy base son argumentation n'est pas clairement explicité. Mais l'auteur a réussi à synthétiser des regards croisés sur les couples interreligieux en ayant recours aux couples mixtes, aux autorités religieuses ainsi qu'aux textes religieux.

On peut regretter que ce premier ouvrage ne réserve pas une place plus importante à la baisse de la pratique religieuse au sein des couples mixtes et à l'instauration d'une sorte de spiritualité laïque par l'expérience du mélange interreligieux. Il aurait été également pertinent de réserver une place aux relations école-famille, à un moment où tous les systèmes scolaires sont confrontés aux différences religieuses et réfléchissent sur le meilleur moyen d'enseigner le fait religieux à l'école.

Le second ouvrage, écrit par Fred Dervin, aborde la même question, celle des couples mixtes/multiculturels, mais en privilégiant comme entrée les pratiques linguistiques. L'auteur a d'ailleurs un projet intellectuel beaucoup plus ambitieux, consistant à rénover les approches interculturelles, même s'il en reconnaît lui-même d'emblée la difficulté :

Mon positionnement terminologique pourra paraître paradoxal à mes lecteurs. En effet, proposer d'en finir vraiment avec la culture (sous-titre de cet ouvrage) et continuer à l'utiliser dans l'étiquette même de l'objet central semblera quelque peu contradictoire. Néanmoins j'espère qu'à la lumière de ce qui va suivre, le lecteur se rendra compte que dans mes compréhensions de l'interculturel, l'"inter-" représente le point central de ces couples et qu'il n'est pas phagocyté par le "culturel". (p. 9)

Fred Dervin critique à juste titre les approches culturalistes de l'interculturel où l'individu disparaît au profit d'éléments culturels « extérieurs » qui sont susceptibles de gouverner ses pensées, ses actes, ses opinions. Son identité culturelle devient alors une entité solide :

Les approches culturalistes sont souvent a-contextuelles, dans le sens où le contexte environnant (macro- ou micro-, par ex. le lieu précis d'interaction) est écarté dans les explications des rencontres interculturelles. (p. 14)

Fred Dervin rappelle la fécondité du mot *culturalité* proposé par Abdallah-Preteille (1986) pour décrire la malléabilité et le changement des « cultures ». L'auteur tentera donc de se centrer sur la manière dont les couples mixtes construisent l'interculturel, leur relation, la langue qu'ils partagent et l'influence des autres.

Sur le plan méthodologique, Fred Dervin a interrogé dans le cadre de son ouvrage des couples mixtes vivant à Hong Kong et en Finlande, contextes assez différents du point de vue sociolinguistique et politique. Les couples ont été interrogés selon différentes méthodes : entretien avec le couple, groupe centré (*focus group*) de plusieurs couples. Même si Fred Dervin a opté pour une approche qualitative permettant une analyse approfondie des pratiques linguistiques des couples rencontrés, on peut regretter le nombre modeste de couples mixtes interviewés et la limite liée au choix des deux contextes aussi différents que Hong Kong et la Finlande. La place centrale accordée aux pratiques linguistiques dans la construction identitaire des couples interculturels est également peu argumentée.

À Hong Kong, Fred Dervin observe chez les trois couples étudiés des différences et des similarités dans les façons de construire les identités, en relation aux langues, et surtout à la *lingua franca* qui forme le noyau interactif de ces couples :

Le contexte de l'étude, Hong Kong, est intéressant à cet égard. En effet, le fait que la ville soit en grande partie bilingue (voire trilingue : anglais/cantonais/mandarin) a un impact sur le choix et l'utilisation des langues. Cela se reflète notamment dans les pratiques de compartimentalisation, d'alternances codiques et de mélanges. (p. 47)

L'auteur affirme que la culture n'est pas omniprésente dans les discours des couples rencontrés. Si elle l'est, les couples se rendent bien compte de sa valeur relative dans la co-construction et la mise en scène des identités. Cette absence peut toutefois être liée aux modalités de l'entretien ou à l'appartenance sociale plutôt favorisée des couples rencontrés.

Fred Dervin s'interroge sur l'importance de partager une *lingua franca* (et donc de ne pas être le représentant de la « culture » reliée à cette langue). Il observe une certaine compartimentalisation des langues et des identités (entre solidifications et métamorphoses), l'instabilité des relations aux langues (acceptation de la *lingua franca* mais aussi désir d'apprendre la langue de l'autre pour aller au-delà de cette langue de la première rencontre), l'importance des autres (la famille, les amis, les « locaux ») dans ces positionnements souvent contradictoires.

L'auteur a également pu noter des transformations identitaires marquées : « on devient l'autre linguistiquement et vice versa » (p. 89).

La lecture de cet ouvrage est partiellement convaincante par rapport à l'ambition de départ de l'auteur d'en finir avec le concept de culture. Tout au plus, Fred Dervin nous montre la nécessité de s'affranchir de l'idée d'une adhésion pleine et entière des acteurs sociaux à leur propre monde. La disparition de la culture solide permettra à l'interculturel d'émerger.

En définitive, ces deux ouvrages abordent deux dimensions essentielles de l'interculturel : la religion et la langue. Ils mettent en lumière les stratégies toujours singulières que les acteurs sociaux utilisent pour traverser les frontières culturelles, religieuses ou linguistiques, pour bricoler des identités multiples et pour construire des rapports interculturels complexes. Les deux ouvrages ont le mérite de montrer que la problématique interculturelle se superpose à la problématique du couple, toujours formé par deux individus spécifiques. Malgré des méthodologies parfois peu explicitées et des instruments de recherche disparates, ces deux ouvrages nous semblent intéressants et utiles pour les chercheurs en approches interculturelles. Ils permettent non seulement de jeter un regard nouveau sur une problématique insuffisamment abordée dans la littérature francophone mais ils ouvrent aussi de nouvelles pistes de réflexion conceptuelles et théoriques.

Référence bibliographique

Abdallah-Pretceille, M. (1986). *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris : Presses de la Sorbonne.